

## CHANGEMENT DE CAP

# Une crise, ça doit servir à quelque chose

Rien ne va plus. Crise oblige, le moral est au plus bas et chacun a plutôt envie d'entrevoir l'avenir avec pessimisme. Pourtant, demain ne sera plus jamais comparable à hier. Un monde se défait, un autre se construit.

**INÉLUCTABLE?**

« Le niveau d'angoisse monte comme l'eau du fleuve qui sort de son lit. »

« **L**e niveau d'angoisse monte comme l'eau du fleuve sort de son lit » constate un habitant de Jodoigne. « Moi, je n'aimerais pas avoir vingt ans aujourd'hui! », renchérit un pensionné qui craint qu'un jour « ils vont aussi s'attaquer à nos pensions... ». Tous s'accordent à dire : « Ce n'est pas aux citoyens de payer la facture de la crise financière. »

La plainte court les rues, les cafés, les couloirs de bureau, les blogs et les commentaires des internautes : « Chaque matin, dit une secrétaire, je vais au bureau contre mon gré. Je fais ce qu'il faut mais sans passion, comme si la vraie vie était ailleurs. Je ne suis pas la seule... » « Je suis fatigué, las, affirme un cadre moyen. Je constate que je passe plus de temps au travail que dans ma famille. Pas d'équilibre entre mes différents espaces de vie : travail, maison, sport, voyages... On ne reconnaît pas mes efforts. »

## HAUSSE DES SUICIDES

Les chiffres du chômage en Europe atteignent des niveaux que l'on n'a plus connus depuis longtemps, touchant particulièrement les jeunes et les plus âgés. Les prix des produits de base augmentent lentement mais sûrement selon les organisations de consommateurs. L'« effet fin de mois » devient de plus en plus sensible pour des citoyens qui jusqu'ici ne connaissaient pas ce problème. La précarité gagne progressivement la classe moyenne. Les cadres sont déstabilisés par les exigences de rendement, les objectifs de compétitivité, la concurrence entre collègues.

Faut-il donc vivre dans la perspective glaciale de l'insécurité, d'une lente dégringolade et de la perte d'un modèle social tant vanté aux quatre coins du monde ?

« Ce n'est qu'un début, voyez la Grèce. Nous serons tous atteints » lance quelqu'un. La revue médicale britannique *The Lancet* (9 juillet 2011) lui donne apparemment raison. Sur la période 2008-2011, elle constate une hausse de 40 % des suicides. La hausse est de 8 % en Grande-Bretagne, de 13 en Irlande. Si le travail demeure globalement protecteur vis-à-vis de la tentation suicidaire, certaines manières d'organiser le travail « engendrent des stress chroniques, qui peuvent conduire à des dépressions sévères... » Tous ne meurent pas (!), mais « tout fait problème » : trouver son équilibre entre travail et vie privée, avoir un revenu suffisant, trouver un emploi après ses études, se chauffer, financer

un logement, se constituer une épargne, construire une famille...

Les habitudes des consommateurs changent. Ils sont plus soucieux de la pertinence de leurs achats. Les magasins de seconde main ont la cote. À l'occasion des cadeaux de fin d'année, les magasins de troc ont connu de beaux jours. Les familles achètent en plus petites quantités pour éviter les gaspillages.

## PLUS SOLIDAIRES. PLUS HEUREUX

Ce qui est aujourd'hui pour beaucoup un cas de force majeure est une attitude déjà bien ancrée auprès de ceux qui en font un mode de vie, bien avant la crise. Un auditeur de la RTBF explique à l'occasion d'un « tchat » avec Philippe Defeyt, président du CPAS de Namur : « Nous sommes imprégnés de l'idée que la croissance va tout résoudre. J'attends avec impatience le jour où une déclaration gouvernementale commencera un jour par : comment allons-nous rendre les Belges plus heureux,

*Il ne s'agit pas de régler une difficulté passagère. Il faut changer de cap.*

*plus solidaires, plus confiants, plutôt que : comment allons-nous gagner un point de croissance, alors que nous sommes deux fois plus riches qu'au milieu des années septante et qu'il y a trois fois plus de chômeurs. Ce qui prouve bien que la croissance n'est pas en soi garantie d'une société heureuse et harmonieuse. On peut même penser le contraire pour le moment. »*

« Le monde change... Rien ne sera plus jamais comme avant! » « Tant mieux! », ajoute un expert un brin humoriste prêt à donner (prudemment) raison à ce blogueur qui lance de manière abrupte : « Les usines ferment ? C'est tant mieux ! Carrefour va mal ? C'est très bien aussi ! Nous n'avons pas besoin de fruits exotiques, ni de voitures japonaises. »

Voilà une autre manière de ressentir la crise aujourd'hui présentée comme celle de la finance, de l'économie, des banques, des traders, des spéculateurs...

Les valeurs économiques précéderaient-elles la qualité de vie ? On connaît des régions du monde économiquement prospères et pourtant en crise tant les inégalités, les injustices et la corruption se sont développées. Pour s'en faire une idée, il suffit de se reporter au classement

annuel établi par le PNUD (Programme des Nations-Unies pour le Développement). Si l'indice du développement humain (IDH) montre certains progrès au niveau mondial, lorsqu'il tient compte des « inégalités », il indique une perte globale de 23 % en un an. Ainsi, malgré leur quatrième position globale, en ajustant l'indice de développement humain, les États-Unis passent à la vingt-troisième place.

## DU BON USAGE DE LA CRISE

Depuis la première crise pétrolière et la guerre du Vietnam dans les années septante, cela fait quarante ans que LA « crise » est à l'agenda. Il y a « quelque chose qui se passe, des changements culturels à la marge des grandes organisations sociales qu'il faut davantage prendre en compte » affirme un militant syndical.

Le mal-être s'approfondit lorsqu'on se rend compte que les solutions avancées n'annoncent pas de vrais changements alors qu'« il y a dans nos régions plein d'initiatives citoyennes et personnelles dont l'objectif est de diminuer la pression économique et d'améliorer les liens entre les personnes et leur environnement social et économique. Diffusons-les largement, adoptons celles qui nous conviennent, inventons-en d'autres et nous sommes bien partis pour une transition heureuse vers une autre société. »

Une crise, cela doit servir à quelque chose ! Il ne s'agit pas de régler une difficulté passagère. Il faut changer de cap. La crise serait utile si chacun comprenait que ce déséquilibre n'était pas le seul fait de méchants spéculateurs, de marchés sans cœur ou de politiciens incapables. Ce qui est en jeu, ce sont des espoirs anciens mais toujours neufs, comme ceux d'un vieux pommier donnant chaque année de nouvelles pommes : passer d'un monde vers un autre, plus juste, plus fraternel au lieu de penser à remettre en selle un monde ancien à bout de souffle. « La crise, affirme le sociologue français Maffesoli, n'est pas celle d'une économie dominée par la financiarisation mais bien celle, plus profonde, de productivisme, d'une croissance sans autres horizons que ceux d'une société de consommation dont on connaît les contours et dont on est en train de mesurer les limites. »

**Christian VAN ROMPAEY**

Michel MAFFESOLI, *La crise est dans nos têtes !*, Paris, Éditions Jacob-Duvernet, 2011. Prix : 16,40 € - 10 % = 14,76 €.